

Quelques résonances entre les Zaziris et les Xapiris

Le geste interprétatif esquissé par David Graeber et David Wengrow dans *The Dawn of Everything. A New History of Humanity*¹ nous encourage à regarder loin pour tenter d'élucider une possible inspiration expliquant l'insistance exceptionnelle de Charles Tiphaigne à représenter des nuées d'esprits élémentaires dans plusieurs de ses ouvrages, ainsi que son choix de les nommer *Zaziris*, deux particularités saillantes qui résistent à nos meilleures tentatives d'interprétation. Au cours de nos recherches, nous avons été frappés par une résonance hautement improbable : la référence aux Xapiris dans la cosmovision yanomami, rapportée par le chaman Davi Kopenawa et traduite par l'anthropologue Bruce Albert dans *La Chute du ciel. Paroles d'un chaman yanomami*². Nous ne pouvons pas nous empêcher de remarquer les nombreuses résonances entre la manière dont Tiphaigne décrit les esprits élémentaires dans *Giphantie* et *L'empire des Zaziri* et la façon dont Kopenawa les présente à Albert dans *La chute du ciel*.

Dans les deux cas, des entités invisibles situées entre le domaine spirituel et le matériel, liées aux éléments naturels mais bénéficiant d'une forme particulière de purification, exercent une influence supérieure à celle des individus humains grâce à la manipulation de sons, de lumières et de miroirs, que ce soit pour nous protéger, nous harceler ou simplement jouer avec nous. Dans les deux cas, le sujet typiquement européen et moderne se révèle incapable de percevoir leur existence et, par conséquent, de tenir compte de leurs avertissements.

Voici une première liste (encore partielle) des curieuses résonances que nous avons relevées entre ces deux descriptions d'entités spirituelles :

Charles Tiphaigne	Davi Kopenawa/Bruce Albert
ce qui me causait le plus d'admiration, c'est qu'une sensibilité universelle, revêtue de toutes les formes imaginables, vivifiait les corps qui paraissent en être le moins susceptibles : jusqu'aux plantes, tout donnait des marques de sentiment I,739	
Que feriez-vous, faibles mortels, si, répandus dans l'air, dans l'eau, dans les entrailles de la terre, dans la sphère du feu, ils ne veillaient sans cesse à votre sûreté ? Sans nos soins, les éléments déchaînés auraient, depuis longtemps, effacé jusqu'aux derniers vestiges du genre humain. Que ne pouvons-nous vous préserver entièrement de leurs efforts déréglés ! Hélas ! Notre pouvoir ne s'étend pas si loin : nous ne	Leur pensée est droite et ils travaillent avec force pour nous protéger . 112 Depuis ces hauteurs ils voient au loin toute la forêt et nous préviennent des maux qui nous menacent . 126 Les <i>xapiri</i> se déplacent en flottant dans les airs à partir de leurs miroirs pour venir nous protéger . 221 Les <i>xapiri</i> travaillent aussi sans relâche pour empêcher la forêt de tourner au chaos . 239

¹ David Graeber and David Wengrow, *The Dawn of Everything. A New History of Humanity* (London: Penguin, 2022).

² Davi Kopenawa & Bruce Albert, *La chute du ciel. Paroles d'un chaman yanomami* (Paris: Terre humaine Poche, 2010).

<p>pouvons vous mettre entièrement à couvert des maux qui vous environnent, nous empêchons seulement qu'ils ne vous accablent. I,741</p>	
<p>une Voix vint frapper mes oreilles. « Arrête », me dit-on, « regarde fixement devant toi, et vois celui qui t'a inspiré d'entreprendre le voyage périlleux que tu viens de faire ». Tout ému, je regardai longtemps sans rien voir. Enfin j'aperçus une sorte de tache, une sorte d'ombre fixée dans l'air à quelques pas de moi. Telle une eau trouble trompe l'espoir de la bergère qui vient la consulter, et ne lui rend qu'une image confuse de ses attraits. Je continuai de fixer des regards plus attentifs, et je crus discerner une forme humaine et reconnaître une physionomie si douce et si prévenante, que, loin de m'effrayer, cette rencontre fut pour moi un nouveau motif de joie. I,740</p>	<p>Un chemin de lumière se déployait alors sous mes yeux et des êtres inconnus venaient à ma rencontre. Ils semblaient surgir de très loin mais je les distinguais très nettement. p. 78 Ils sont minuscules, comme des poussières lumineuses, et sont invisibles aux gens communs qui n'ont que des yeux de revenants. Seuls les chamans peuvent vraiment les voir. Les miroirs sur lesquels ils dansent sont immenses. Leurs chants sont magnifiques et puissants. 112</p>
<p>Dès que les esprits élémentaires s'aperçurent combien leurs apparitions étaient capables d'induire les hommes en erreur, ils prirent des filtres, une sorte de filière, où de temps en temps ils viennent déposer ce qu'ils ont d'étranger à leur substance. Depuis ce temps, jamais œil mortel n'a vu la moindre trace de ces esprits. I,745-6</p>	<p>lorsque je fais danser mes <i>xapiri</i>, les Blancs me disent parfois : « On ne voit rien ! On te voit seulement chanter tout seul ! Où sont donc tes esprits ? » Ce sont là des paroles d'ignorants ! 113</p>
<p>Tout s'explique donc selon notre système et il n'y a pas jusqu'à la magie que nous ne puissions définir. Elle n'est plus à nos yeux qu'une opération des génies, qui tantôt excitent des fumigations capables de troubler notre cerveau et de nous effrayer par des ombres, et qui tantôt causent un bruit extraordinaire qu'il nous est impossible d'approfondir. I,900</p>	<p>On ne peut vraiment connaître les <i>xapiri</i> qu'après avoir bu [par inhalation] la yākoana pendant longtemps, 95</p>
<p>Nous prenons dans leur source la plus pure, dans le corps de la lumière, les couleurs que les peintres tirent de leurs différents matériaux, que le laps des temps ne manque jamais d'altérer. I,775</p>	<p><u>14</u>Les <i>xapiri</i> ne se déplacent jamais dans la forêt comme nous le faisons. Ils descendent vers nous en empruntant des chemins de lumière resplendissants, couverts de duvet blanc, aussi fin que les fils des toiles d'araignée <i>warea koxiki</i> qui flottent dans l'air. 119</p>
<p>Les esprits élémentaires ont cherché à fixer ces images passagères. [...] Le premier effet de la toile est celui du miroir : on y voit tous les corps, voisins et éloignés, dont la lumière peut apporter l'image. Mais, ce qu'une glace ne saurait faire, la toile, au moyen de son enduit visqueux, retient les simulacres. Le miroir vous rend fidèlement les objets, mais n'en garde aucun ; nos toiles ne les rendent pas moins fidèlement, et les gardent tous. I,775</p>	<p><u>16</u>Tous les êtres de la forêt possèdent une image <i>utupë</i>. Ce sont ces images que les chamans appellent et font descendre. Ce sont elles qui font leur danse pour eux en devenant <i>xapiri</i>. Ce sont elles le véritable centre, le véritable intérieur des animaux que nous chassons. Ce sont ces images qui sont le vrai gibier, pas celui que nous mangeons ! Elles en sont comme des sortes de photographies*. 120 <small>Note : Les images photographiques sont désignées par le terme <i>utupë</i>, qui signifie « image corporelle, essence vitale, forme mythique primordiale », mais également « reflet, ombre, écho, modèle réduit, réplique, reproduction, dessin ».</small></p>
<p>« Voici », dit le préfet, « la filière des esprits élémentaires. Cette colonne est remplie de quatre essences, dont chacune a été extraite de chaque élément. Les esprits s'y plongent ; et, par une mécanique qu'il serait trop long d'expliquer, y déposent toute substance étrangère. Ces simulacres que tu vois sortir de la colonne ne sont autre chose que les dépouilles des esprits, c'est-à-dire, des surfaces très minces qui les environnaient et tendaient à les rendre visibles. I,747</p>	<p>Mais seuls les chamans peuvent les voir. Les gens communs en sont incapables. Dans leurs paroles, les Blancs diraient que les animaux de la forêt sont leurs représentants*. Ainsi le singe hurleur <i>iro</i> que l'on flèche dans les arbres est autre que son image <i>Irori</i>, l'esprit singe hurleur, que le chaman appelle à lui. Ces images des animaux devenues <i>xapiri</i> sont vraiment très belles lorsqu'elles font pour nous leurs danses de présentation comme les invités au début d'une fête <i>reahu</i>. Comparés à elles, les animaux de la forêt</p>

<p>De la même colonne, je voyais sortir et se disperser dans l'air certaines formes humaines, certains simulacres plus légers encore que les vapeurs qui les emportaient. I,747</p>	<p>sont laids. Ils existent, sans plus. Ils ne font qu'imiter leurs images. 121</p>
	<p>, lorsque l'on dit le nom d'un esprit <i>xapiri</i>, ce n'est pas un seul esprit que l'on évoque, c'est une multitude d'images semblables. Chaque nom est unique, mais les <i>xapiri</i> qu'il désigne sont innombrables. Ils sont comme les images des miroirs que j'ai vus dans un de vos hôtels*. J'étais seul devant eux, mais, en même temps, j'avais beaucoup d'images identiques. Ainsi n'y a-t-il qu'un nom pour l'image du tapir <i>xama</i> devenue esprit alors que les esprits tapir <i>xamari</i> sont très nombreux. Il en est de même pour tous les <i>xapiri</i>. On pense qu'ils sont uniques, mais leurs images sont toujours très nombreuses. Seuls leurs noms ne le sont pas. Ils sont comme moi, debout devant ces miroirs de l'hôtel. Ils semblent uniques, pourtant leurs images se juxtaposent au loin sans fin. 121</p>
<p>Cette dégradation a été quelquefois si loin, que, par la mixtion des différents éléments, ces esprits ont acquis assez de consistance pour être aperçus. Les hommes en ont vu dans le feu, et les ont appelés salamandres et cyclopes. Ils en ont vu dans l'air, et les ont appelés sylphes, zéphyr, aquilons. Ils en ont vu dans l'eau, net les ont appelés nymphes, naïades, néréides, tritons. Ils en ont vu dans les cavernes, les solitudes, les forêts, et les ont appelés gnomes, sylvains, faunes, satyres, etc. I,745</p>	<p>Au premier temps, lorsque les ancêtres animaux <i>yarori</i> se sont métamorphosés, leurs peaux sont devenues gibier et leurs images esprits <i>xapiri</i>. 122</p>
<p>Moins appesantis par leur corps, qui n'est qu'un seul élément simple, ils sentent à chaque instant toute l'activité de la substance spirituelle qui les anime, et ils n'ont garde de soupçonner qu'elle puisse périr. II,915</p>	<p>les images que nous faisons descendre et danser comme <i>xapiri</i>, ce sont leurs formes de revenants. Ce sont leur vrai cœur et leur véritable intérieur. Ainsi ces ancêtres animaux du premier temps n'ont-ils pas disparu. Ils sont devenus le gibier qui habite la forêt mais leurs spectres continuent aussi à exister. Ils portent toujours leurs noms d'animaux, mais ce sont maintenant des êtres invisibles. Ils se sont transformés en <i>xapiri</i> qui sont immortels. 122</p>
<p>Voilà comme nous ne sommes guères plus sages que les bêtes mêmes, et pourquoi les génies nous traitent en animaux. II,918</p>	
<p>Quand j'ai porté mes regards sur les animaux, je n'ai pu m'empêcher de croire qu'ils pensaient et que tant d'industrie n'était pas sans quelque intelligence. Ils sont donc pourvus, disais-je, d'une substance spirituelle. I, 820 chaque animal forme un individu pensant solitairement, quoique tous les animaux ne pensent qu'en vertu d'un seul et même esprit, qui est l'âme universelle. I,824</p>	<p>nous avons beau manger du gibier, nous savons bien qu'il s'agit d'ancêtres humains devenus animaux ! Ce sont des habitants de la forêt autant que nous ! Ils ont pris l'apparence de gibier et vivent dans la forêt simplement parce que c'est là où ils sont devenus autres. Pourtant, au premier temps, ils étaient aussi humains que nous. Ils ne sont pas différents. 122</p>
	<p>Ceux d'entre nous qui ne sont pas des chamans, comme les Blancs, ne perçoivent rien de tout cela. Les esprits sont invisibles à leurs regards de spectres et ils ne voient ainsi que le gibier dont ils s'alimentent. Seuls les chamans sont capables de contempler les <i>xapiri</i> car, devenus autres avec la <i>yākoana</i>, ils peuvent aussi les voir avec des yeux d'esprits. 123</p>

<p>Le séjour continuels qu'ils font dans l'air, toujours chargé de vapeurs et d'exhalaisons, dans l'eau, toujours chargée de sels et de terres, dans le feu, presque sans cesse occupé au tour de mille corps hétérogènes, dans la terre, où tous les autres éléments s'insinuent et se confondent, ce séjour, dis-je, dégrade peu à peu l'essence pure de ces esprits, dont la nature primitive est d'être (quant à leur substance matérielle) tout feu ou tout autre élément sans mélange. I,745</p>	<p>Les <i>xapiri</i> ne se déplacent jamais sur la terre. Ils la trouvent trop sale, jonchée de débris et souillée d'excréments. Le sol sur lequel ils dansent ressemble à du verre et brille d'une lumière éclatante. Il est formé de ce que nos anciens nomment <i>mireko</i> ou <i>mirexi</i>. Ce sont des objets précieux qui n'appartiennent qu'à eux. Ils sont resplendissants et transparents, mais très solides. Les Blancs diraient que ce sont des miroirs*. Mais ce ne sont pas des miroirs pour se regarder, ce sont des miroirs qui brillent. 125</p>
<p>« De distance en distance », poursuivit l'esprit élémentaire, « il se trouve dans l'atmosphère des portions d'air que les esprits ont tellement arrangées qu'elles reçoivent les rayons réfléchis des différents endroits de la terre et les renvoient au miroir que tu as sous les yeux, de manière qu'en inclinant la glace en différents sens, on y voit différentes parties de la surface de la terre. I,760</p>	<p>les esprits attachaient les cordes de mon hamac très haut dans le ciel. On aurait dit de très longues antennes de radio* déployées à mes côtés. Elles devenaient des sentiers qui menaient les <i>xapiri</i> et leurs chants jusqu'à moi, tout comme le chemin de paroles du téléphone* des Blancs. p. 80 Les miroirs sur lesquels ils dansent sont immenses. Leurs chants sont magnifiques et puissants. 112 Depuis le premier temps, toute l'étendue de la forêt est couverte de ces miroirs et les esprits ne cessent de s'y affairer ou d'y jouer, d'y danser ou de guerroyer. C'est sur ces miroirs qu'ils sont venus à l'existence et c'est d'eux qu'ils descendent vers nous. C'est encore sur eux qu'ils déposent notre image lorsqu'ils nous font devenir chaman. De vastes miroirs sont posés là où le fils d'<i>Omama</i> puis nos ancêtres sont devenus chamans pour la première fois. Ils sont placés au centre de notre terre, dans les savanes qui s'étendent au-delà des hautes terres du rio Parima. C'est à cet endroit que les <i>xapiri</i> ont été créés. 125</p>
<p>En y posant la pointe de la baguette que je te mets aux mains, et portant l'autre extrémité à ton oreille, tu vas entendre distinctement tout ce qui se dit dans l'endroit correspondant de la terre. I,751</p>	<p>Les <i>xapiri</i> rapportent ainsi à leurs pères tout ce qu'ils ont vu, qu'ils viennent de terres desséchées et sans arbres, d'immenses lacs aux tempêtes incessantes ou du grand vide au-delà du ciel. Les habitants de nos maisons, qui ignorent tout de ces lieux, peuvent alors écouter leurs paroles à travers le chant des chamans et les connaître à leur tour. Il en est de même lorsque ces derniers font entendre la voix des ancêtres animaux du premier temps. 432</p>
<p>C'est ici que les esprits élémentaires viennent se reposer de leurs fatigues. I,741</p>	<p>Les miroirs des <i>xapiri</i> sont très nombreux sur leurs chemins dans la forêt car ils appartiennent aux esprits des feuilles, des lianes, des arbres et de tous les ancêtres animaux ! Ils ne cessent d'y faire halte, comme le font les invités, afin de se reposer, de se restaurer et, surtout, de se parer. 126</p>
<p>Dès que les esprits élémentaires s'aperçurent combien leurs apparitions étaient capables d'induire les hommes en erreur, ils prirent des filtres, une sorte de filière, où de temps en temps ils viennent déposer ce qu'ils ont d'étranger à leur substance. Depuis ce temps, jamais œil mortel n'a vu la moindre trace de ces esprits. I,745-6</p>	<p>Une fois prêts, ils se rangent en de longues files et, poussant des clameurs joyeuses, commencent à se diriger vers nous. 126</p>
<p>chaque génie a son langage : les uns s'expriment par le bruit des vents, les autres par le murmure des eaux ; ceux-ci par le pétilllement des étincelles, ceux-là par le bruit des échos. Ils peuvent donc se communiquer leurs idées, et cette communication contribue à</p>	<p>Le vent ne surgit pas seul dans la forêt comme le croient ceux qui ignorent l'existence des <i>xapiri</i>. C'est le mouvement de la course invisible des esprits qui y vivent ! 127</p>

<p>L'harmonie de cet univers, qu'on peut dire rempli d'êtres invisibles de toute espèce. II,902</p>	
<p>Notre âme n'a sûrement pas besoin pour exister, ni pour se sentir, de l'opération des <i>Zaziris</i> ; mais elle devient plus tranquille ou plus active suivant qu'ils se remuent, II,896</p>	
	<p>Partout où vivent les êtres humains, la forêt est ainsi peuplée d'esprits animaux. Ce sont les images de tous les êtres qui marchent sur le sol, grimpent aux branches ou possèdent des ailes, les images de tous les tapirs, les chevreuils, les jaguars, les ocelots, les singes-araignées et les singes hurleurs, les coatis, les toucans, les aras, les pénélopes et les agamis ! 127</p>
<p>on pourra les surprendre dans ces tourbillons de flammes que vomit le mont Vésuve avec fureur, dans ces chocs et ces collisions qui arrivent de temps en temps et qui font danser Lisbonne. II,928</p>	<p>les <i>xapiri</i> ne sont pas tous des habitants de la forêt. Certains sont les images d'êtres qui habitent le dos du ciel et même au-delà. Ce sont aussi des esprits dangereux, comme celui du rapace <i>Koimari</i> qui découpe les enfants avec sa machette tranchante, celui du papillon <i>Yāpimari</i> qui emporte leur image ou celui de l'éclair <i>Yāpirari</i> que l'on fait descendre avec colère dans un puissant fracas lumineux pour effrayer ses ennemis. 132</p>
	<p>Les <i>xapiri</i> ne sont pas comme les animaux ou les humains. Ils sont autres. Ils ne boivent pas d'eau des rivières ni ne mangent de gibier. 139</p>
<p>« Tel est le sort des esprits élémentaires », continua le préfet de Giphantie. À peine sortis de la colonne probatique où ils sont purifiés, ils retournent à leurs travaux ordinaires. I,750</p>	<p>Le corps des <i>xapiri</i> ne contient, lui, aucune chair corrompue, ainsi même leurs pets répandent une odeur agréable ! 138 Les <i>xapiri</i> s'efforcent aussi de nous nettoyer de toute odeur de restes de nourriture car ils ont un grand souci de propreté. 157</p>
<p>Les esprits élémentaires ont donc le droit de nous molester comme des bêtes, de se réjouir à nos dépens et de s'amuser de nos minauderies, de nos gestes, de nos propos, sans qu'il nous soit permis de nous en plaindre. II,905 Ils prennent plaisir à se servir de nous comme nous nous servons des animaux : ils nous poursuivent, ils nous molestent, ils nous tourmentent. I,897</p>	<p>Ils sont extrêmement rapides et nul ne peut suivre leurs traces. Ils attaquent brusquement puis s'évanouissent dans les airs pour réapparaître aussitôt à un autre endroit, frappant et disparaissant de nouveau. Les <i>xapiri</i> guerriers fixent sur leurs flèches des pointes d'éclats de ciel qui brillent d'une clarté éblouissante comme un métal lumineux. 141 parfois les <i>xapiri</i> nous terrifient. Ils peuvent nous laisser pour morts, effondrés sur le sol et réduits à l'état de spectres. Toutefois, il ne faut pas penser qu'ils nous maltraitent sans motif. 156</p>
<p>L'on peut résister aux esprits élémentaires comme au fil de l'eau, à la force du vent, à l'impétuosité du feu ; mais pour l'ordinaire on ne le fait pas, II,908</p>	
<p>des images qui en imposent aux yeux et qui font douter à la raison si ce qu'on appelle réalités ne sont pas d'autres espèces de fantômes qui en imposent aux yeux, à l'ouïe, au toucher, à tous les sens à la fois. I,775</p>	<p>Ainsi les <i>xapiri</i> sont-ils toujours précédés par les images de leurs chemins. Elles viennent se coller une à une au bord du miroir où le jeune chaman est allongé. Elles s'y fixent comme les images de photographie des Blancs. 171</p>
<p>Tout à coup il me prit le désir le plus ardent de pénétrer dans ces déserts et de voir jusqu'où la nature se refusait aux hommes. [...] En vain je me représentai les dangers où m'exposait une pareille entreprise, et même la mort presque certaine qui y était attachée. I,735</p>	<p>C'est pourquoi il est si dangereux de se rendre en avion vers ces contrées qui sont le lieu d'origine de tant de <i>xapiri</i>. Pour un chaman, voler en direction de la terre-miroir des esprits qui viennent à lui et s'y voir soudain confronté serait risquer une mort immédiate. 530</p>
<p><i>Satire décliniste de Babylone</i></p>	<p>Les esprits <i>napēnapēri</i> veulent sauvegarder la beauté de leur terre-miroir et la protéger des fumées</p>

	d'épidémie. Pourtant, les Blancs d'aujourd'hui ne savent plus en prendre soin et ils ignorent ces images qui viennent de leurs ancêtres. Cela me préoccupe aussi. Autrefois , les anciens Blancs les connaissaient et les faisaient danser. Ils savaient imiter leurs chants et construire leurs maisons pour les jeunes gens qui devenaient chamans. Mais ensuite, ceux qui sont nés après eux ont créé les villes. Alors, ils ont peu à peu cessé d'entendre les paroles de ces esprits. Puis les livres les ont rendus oubliés et ils ont fini par les rejeter. 533
Suivez-les chez eux : des meubles du meilleur goût, des appartements commodes, des maisons qui semblent de petits palais, tout continue de vous annoncer l'opulence. Mais n'allez pas plus loin : si vous approfondissez, vous trouverez des familles dans la détresse et des coeurs pleins de souci. I,748	<i>Dénonciation du mode de vie des Blancs</i>
Aussi, à quoi pensent les hommes de tenir des propos si bizarres, si peu sensés, et si contradictoires ? I,759	<i>Dénonciation du mode de vie des Blancs</i>
J'embrassai d'un coup d'œil les vastes contrées que la nature avait voulu séparer par des mers encore plus vastes, et je vis les hommes couvrir ces mers de vaisseaux, et les faire servir de liens entre ces contrées même. C'est manifestement aller contre les intentions de la nature, disais-je : de telles démarches ne peuvent avoir de succès. I,761	<i>Dénonciation de la colonisation par les Blancs</i>
On y confond les idées du bien et du mal ; la vertu n'y est plus reconnaissable et l'on ne sait plus ce qu'on doit appeler vice. I,817	<i>Dénonciation de l'immoralité des Blancs</i>
Ne vous plaignez donc jamais qu'un parent vous oublie, qu'un ami vous abandonne, qu'une femme vous trahit. Hélas ! Peut-être y a-t-il longtemps que vous n'avez ni femme, ni parents, ni amis : ils sont morts, il ne vous reste que leurs simulacres. I,824	<i>Blancs comme revenants, morts-vivants</i>
Je parlerai maintenant des marques auxquelles on peut distinguer les vivants des morts, et sans doute que le lecteur voit déjà quels peuvent être ces signes. Voir le mal d'un oeil tranquille, ne point être touché de la vertu, n'écouter que l'intérêt propre et, sans remords, s'abandonner au torrent du siècle : signes de mort. Soyez sûr qu'aucune âme raisonnable n'informe des machines si désordonnées. « Que de morts parmi nous ? », me dira-t-on. « Que de morts parmi vous ? », répondrai-je. I,825	<i>Blancs comme revenants, morts-vivants</i>
Les âmes raisonnables étaient rares chez nos pères ; elles le sont encore davantage chez nous ; sûrement il ne s'en trouvera plus chez nos neveux. I,826	<i>Dénonciation du mode de vie des Blancs</i>
Réjouissez-vous, peuples fortunés, car vous avez du tabac et du café, de la cannelle et de la muscade, du sucre et des pelleteries ¹¹⁷ , de la porcelaine du Japon et des magots de la Chine ¹¹⁸ . Que vous êtes heureux ! Et que vous devez avoir l'âme tranquille ! I,828	<i>Dénonciation de la colonisation par les Blancs</i>
Ces feuilles ne se fanent point. Dès qu'elles sont parvenues à leur perfection, peu à peu elles s'amincissent prodigieusement, et se plient et replient mille fois sur elles-mêmes. En cet état, elles sont si légères que le vent les emporte et si petites qu'elles peuvent entrer par les pores de la peau. Une fois admises dans le sang, elles circulent avec les humeurs	Les dires de nos ancêtres n'ont jamais été dessinés. Ils sont très anciens mais demeurent toujours présents dans notre pensée jusqu'à maintenant. Nous continuons à les révéler à nos enfants qui, après notre mort, feront de même avec les leurs. Les enfants ne connaissent pas les <i>xapiri</i> . En revanche, ils prêtent l'oreille aux chants des chamans qui les font danser

<p>et pour l'ordinaire s'arrêtent dans le cerveau, où elles causent une maladie singulière, dont voici la marche. Lorsqu'une de ces feuilles s'est fixée dans le cerveau, elle s'imbibe, se dilate, se déploie, redevient telle qu'elle était sur l'Arbre fantastique et présente à l'âme les images dont elle est chargée. Pendant ces développements, le malade a l'œil fixe et l'air rêveur. Il semble voir et écouter ce qui se passe autour de lui, mais il s'occupe de tout autre chose. Il se promène quelquefois à grand pas et quelquefois il reste immobile. Il se frotte le front, frappe du pied, se bat les flancs, se ronge les ongles. Ceux qui ont vu un géomètre qui touche à la solution d'un problème, un physicien qui aperçoit les premières lueurs d'une explication physique, un poète qui échafaude une pièce, ont dû observer ces symptômes. I,815</p>	<p>dans nos maisons. C'est ainsi que, peu à peu, les paroles des anciens pénètrent en eux. Devenus adultes, ils sont alors capables de les faire entendre à leur tour. C'est ainsi que, sans dessiner nos paroles, nous transmettons notre histoire. Elles vivent au fond de nous. Nous ne les laissons pas disparaître. Ainsi, lorsqu'un jeune homme veut devenir esprit, il demande aux chamans renommés de sa maison de lui donner leurs <i>xapiri</i>. Ceux-ci lui transmettent alors d'anciennes paroles qui viennent se loger en lui pour se renouveler et s'accroître au cours du temps. Les Blancs, eux, ne cessent de vouloir dessiner leurs paroles. Ce n'est pas là non plus une chose qu'<i>Omama</i> leur a enseignée ! Je pense que cela doit être parce que leur esprit est vraiment oublieux ! Leurs ancêtres ont sans doute créé ces dessins afin de pouvoir suivre leurs pensées. Ils ont dû se dire autrefois : « Dessinons ce que nous disons et ainsi peut-être nos paroles ne s'enfuiront-elles plus loin de nous ? » C'est vrai. Leurs mots ne semblent pas tenir durablement dans leur esprit. S'ils en écoutent un grand nombre sans en marquer le tracé, ils s'évanouissent aussitôt de leurs pensées. Au contraire, s'ils en conservent le dessin, le lendemain, après les avoir oubliés, ils peuvent se dire : « <i>Oae</i> ! C'est cela ! Les choses sont bien telles que je les ai peintes sur cette peau de papier ! » C'est leur usage. Ils font cela tout le temps, sinon ils oublieraient rapidement tous leurs propos ! Ils aiment vraiment les peaux d'images, comme leurs ancêtres avant eux, car ce sont d'autres gens. Ce doit être une bonne chose pour leur pensée. Ils gardent ainsi leurs vieilles paroles en les dessinant et leur donnent le nom d'histoire. Puis, ils les contemplent longuement et finissent ainsi par les fixer dans leur pensée. Ils se disent alors : « <i>Haixopë</i> ! C'est là le dessin des mots de nos anciens et ce qu'ils nous ont enseigné ! Nous devons suivre leurs traces et les imiter à notre tour ! » C'est ainsi que les jeunes Blancs apprennent à penser avec les paroles de leurs pères. Ils se disent alors qu'ils sauront, comme eux, fabriquer des machines et des moteurs ou qu'ils seront professeurs, infirmiers ou pilotes d'avion. C'est ainsi qu'ils étudient. 615</p>
<p><i>Collapsologie chez Tiphaigne et menace d'épuisement écologique</i></p>	<p>Lorsque les Blancs arrachent des minerais dangereux au fond de la terre, notre souffle devient trop court et nous mourons très vite. Nous ne tombons pas simplement malades, comme autrefois, lorsque nous étions seuls dans la forêt. Cette fois, toute notre chair et même notre spectre sont contaminés par la fumée d'épidémie <i>xawara</i> qui nous consume. C'est pourquoi nos anciens chamans morts, sont en colère et veulent nous protéger. Si notre souffle de vie s'interrompt, la forêt deviendra vide et silencieuse. Nos spectres iront alors rejoindre tous ceux qui, déjà très nombreux, vivent sur le dos du ciel. Celui-ci, aussi malade que nous des fumées des Blancs, se mettra à gémir et commencera à se rompre. Tous les esprits orphelins des anciens chamans le tailleront à la hache. Ils le découperont de part en part avec rage</p>

	<p>et précipiteront ses débris sur la terre pour venger leurs pères disparus. Ils couperont peu à peu toutes ses attaches et il s'effondrera de part en part car, cette fois, il n'y aura plus aucun autre chaman pour le retenir. Ce sera vraiment terrifiant ! Son dos porte une forêt aussi vaste que la nôtre et son poids énorme nous écrasera brutalement. Toute la terre sur laquelle nous marchons sera emportée dans le monde souterrain où nos spectres deviendront à leur tour des ancêtres cannibales <i>aōpatari</i>. Nous périrons avant même de nous en apercevoir. Personne n'aura le temps de crier ou de pleurer. Puis les <i>xapiri</i> en colère finiront par fracasser aussi le soleil, la lune et les étoiles. Alors le ciel demeurera obscur à jamais. Nos esprits nous annoncent déjà tout cela, même si les Blancs sont persuadés qu'il s'agit de mensonges. Les <i>xapiri</i> et l'image d'<i>Omama</i> le leur répètent aussi : « Si vous détruisez la forêt, le ciel se brisera à nouveau et il tombera sur la terre ! » Mais ils ne les entendent pas. Sans voir les choses avec la <i>yākoana</i>, leur ingéniosité avec les machines ne les rendra pas capables de retenir le ciel et de consolider la forêt.</p> <p>667</p>
<p><i>Collapsologie chez Tiphaigne et menace d'épuisement écologique</i></p> <p><i>Surdité morale des Babyloniens</i></p>	<p>Les Blancs ne craignent pas, comme nous, d'être écrasés par la chute du ciel. Mais, un jour, ils la redouteront peut-être autant que nous ! Les chamans connaissent les mauvaises choses qui menacent les êtres humains. Il n'existe qu'un ciel et il faut s'en soucier car, s'il devient malade, tout sera fini. Cela n'arrivera peut-être pas maintenant, mais cela pourrait se produire plus tard. Alors, ce seront nos enfants, leurs enfants et les enfants de leurs enfants qui mourront. C'est pourquoi je veux transmettre aux Blancs ces paroles de mise en garde que je tiens de très grands chamans. À travers elles, je veux leur faire comprendre qu'ils devraient rêver plus loin et prêter attention à la voix des esprits de la forêt. Mais je sais bien que la plupart d'entre eux resteront sourds à mes propos ! Ce sont d'autres gens. Ils ne nous entendent pas ou ne veulent pas nous écouter. Ils pensent que cet avertissement n'est que mensonge. Mais ce n'est pas le cas. Nos paroles sont très anciennes. Si nous étions ignorants, nous resterions muets. Nous sommes certains, au contraire, que la pensée des Blancs, qui ne savent rien des <i>xapiri</i> et de la forêt, est pleine d'oubli. De toute manière, même s'ils n'écoutent pas ces paroles de mon vivant, j'en laisse ici les dessins afin que leurs enfants et ceux qui naîtront après eux puissent les comprendre un jour. Ils découvriront alors la pensée des chamans yanomami et sauront que nous avons voulu défendre la forêt. 673-674</p>

References

- Charles Tiphaigne de la Roche, *Œuvres complètes*, dir. by Jacques Marx, Paris, Classiques Garnier, 2019.
- Davi Koppenawa & Bruce Albert, *La chute du ciel. Paroles d'un chaman yanomami*, Paris, Terre humaine Poche, 2010.